

Diversité

ISSN : 2427-5409

Éditeur : ENS de Lyon

Hors-série 17 | 2023

Travailler en banlieue

Écouter les professionnels de la jeunesse en milieu ouvert au sujet du confinement

Joëlle Bordet

🔗 <https://publications-prairial.fr/diversite/index.php?id=3457>

DOI : 10.35562/diversite.3457

Référence électronique

Joëlle Bordet, « Écouter les professionnels de la jeunesse en milieu ouvert au sujet du confinement », *Diversité* [En ligne], Hors-série 17 | 2023, mis en ligne le 09 février 2023, consulté le 06 avril 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/diversite/index.php?id=3457>

Droits d'auteur

CC BY-SA

Écouter les professionnels de la jeunesse en milieu ouvert au sujet du confinement

Joëlle Bordet

PLAN

Un réseau d'écoute et d'analyse

Un processus commun, des initiatives pluriprofessionnelles

De la sidération à l'adaptation

Face à la précarité, développement des solidarités

Retrouver des dynamiques d'équipes

Les analyses des effets du confinement

TEXTE

- 1 Le temps du Covid est de longue durée : le premier confinement, la sidération produite, les solidarités immédiates, les inquiétudes par rapport aux protocoles nous paraissent loin, aujourd'hui, presque deux ans plus tard... tellement de bonds et de rebonds... une grande épreuve collective. Dans cet article, nous avons écouté les professionnels de l'éducation en milieu ouvert : les analyses de ces enquêtes mettent au jour les caractéristiques de cette phase inaugurale d'entrée dans la pandémie et nous pensons qu'il faut les prendre en compte pour comprendre le processus de transformation que nous traversons.
- 2 Le premier confinement consécutif à la pandémie de Covid-19, du 17 mars au 11 mai 2020, soulève de nombreuses questions. S'agissant des professionnels de la jeunesse en milieu ouvert dans les quartiers populaires, nous aborderons leurs analyses sur les effets du confinement sur les jeunes et les familles, mais aussi la manière dont ils ont pu intervenir dans ces conditions inédites.
- 3 Pendant la durée du confinement, vingt professionnels constitués de pédagogues, psychosociologues et chercheurs ont mené une série d'entretiens auprès de quarante-trois professionnels sur dix-sept sites avant de les analyser. Ce travail alerte tous les responsables publics sur les effets du confinement et attire l'attention sur les nou-

velles solidarités immédiates qu'ont pu développer les professionnels, malgré la « condensation » des difficultés vécues par les habitants, et sur la conservation des liens avec les familles et les jeunes qu'ils ont pu préserver grâce aux espaces numériques.

Un réseau d'écoute et d'analyse

- 4 La veille du confinement, Henri Cohen Solal, psychanalyste, fondateur de l'association des Maisons chaleureuses, et moi-même, chercheuse psychosociologue, nous avons souhaité créer un dispositif d'écoute et d'analyse des représentations des professionnels de la jeunesse et des jeunes des quartiers populaires. Il nous était très difficile de penser être privé de ces liens et de ne pas être présent auprès des professionnels et des jeunes dans cette période si particulière du confinement, due à la pandémie de Covid. Nous ne comprenions pas exactement ce que cela signifiait, mais nous avons tout de suite pensé que ce serait un événement inédit, compliqué et dont les effets risquaient de s'inscrire sur le long terme.
- 5 Nous avons alors pris contact avec les participants du réseau de recherche-intervention, « Jeunes, inégalités sociales et périphéries » et nous leur avons soumis cette proposition. J'ai créé ce réseau international, depuis plus de quinze ans, dans le cadre de mes travaux de recherche au CSTB (Centre scientifique et technique du bâtiment). Il associe des chercheurs, en particulier des psychanalystes de l'adolescence, des psychosociologues, des pédagogues experts, des artistes issus de neuf pays, ainsi que pour la France des animateurs des services de la jeunesse de municipalités, des centres sociaux, des éducateurs de la prévention spécialisée. Cette proposition a été accueillie positivement, car nous étions nombreux à éprouver la même inquiétude. Chercheurs, philosophes, psychosociologues nous ont rejoints. Un groupe de vingt personnes a été constitué, quinze ont eu le rôle « d'écoutants », quatre ont produit les analyses et j'ai, quant à moi, coordonné l'ensemble tout en étant « écoutante ». Nous savions que nous nous engageons dans un travail prenant et non rémunéré, puisque ce dernier ne répondait pas à une commande. Cependant, très rapidement, nous avons informé de notre démarche des responsables de l'ANCT (Agence nationale pour la cohésion des territoires) et Michel Didier, conseiller-expert, direction déléguée à la politique

de la ville, qui nous a accompagnés tout au long de ces travaux et a contribué au dialogue entre les représentants des sites.

- 6 Puis, nous avons contacté des responsables de structures (centres sociaux, services jeunesse, associations de prévention spécialisée) que nous connaissions, grâce à la participation de certains à des recherches-interventions. Nous leur avons fait la proposition de travail suivante : réaliser, auprès de professionnels qu'ils nous suggéreraient, des entretiens confidentiels d'environ trente à quarante-cinq minutes, trois à quatre fois durant la période du confinement (de près de deux mois et demi). Puis, ces entretiens analysés leur seraient communiqués. Treize sites ont accepté cette proposition dont Saint-Étienne-du-Rouvray, quartier Bellevue à Nantes, Roubaix, Faubourg de Béthune à Lille, Joué-lès-Tours, Choisy-le-Roi, Saint-Nazaire, Marseille, Paris, Saint-Ouen, Montreuil, Dieppe, Dunkerque.
- 7 Sur chaque site, trois professionnels, souvent inscrits dans des structures différentes, ont participé à ces travaux. Très rapidement, ils ont exprimé un vif intérêt pour cette écoute extérieure et se sont beaucoup impliqués. Il a été convenu dès le début de cette démarche que nous produirions des notes transversales par phase du déconfinement. De façon un peu arbitraire, nous avons découpé cette durée incertaine en trois phases : la phase initiale, la phase intermédiaire, la phase finale liée à la sortie du confinement. Nous avons fixé des dates aléatoires à aménager en fonction de l'évolution du confinement et du rythme de réalisation des entretiens. L'adaptation à ces deux contraintes a constitué un challenge de rigueur pour lequel nous remercions tous les participants.
- 8 À chaque phase, environ trente entretiens ont été réalisés et ont fait l'objet de notes qui rendent compte de leur contenu. Nous avons privilégié l'écriture de vignettes ou de situations significatives vécues par les professionnels interviewés. Ainsi, ces entretiens ne visaient pas à repérer de façon exhaustive les pratiques des professionnels, mais à saisir des situations significatives de ce que les jeunes, les familles, les professionnels vivaient lors de cette phase de confinement. Très à l'écoute du vécu subjectif de nos interlocuteurs, nous visons à les soutenir pour faciliter leur intervention auprès des jeunes pendant cette période. L'ensemble de ces travaux nous a permis de recueillir cent deux notes.

- 9 À chaque phase du confinement, les notes d'entretiens transmises par les « écoutants » ont été analysées par Daniel Boitier, Jacques Ould Aoudia, non spécialisés dans la vie des jeunes des quartiers populaires, mais aux méthodes rigoureuses d'analyse qualitative. Tous deux sont par ailleurs engagés dans des champs connexes, pour Daniel Boitier celui des droits de l'homme, et pour Jacques Ould Aoudia celui des rapports Nord-Sud et du développement. Ainsi, trois notes transversales ont été rédigées en référence aux entretiens réalisés et lors de la quatrième note, chaque écoutant et analyste a produit un texte de réflexion sur ce moment si particulier vécu par les jeunes, les familles et les professionnels de la jeunesse dans les quartiers populaires. Durant cette démarche, nous avons restitué des résultats intermédiaires et nous en avons débattu avec les responsables des structures où travaillent les professionnels interviewés, en présence de Michel Didier pour l'ANCT, le secrétaire général de la Ligue des droits de l'Homme et le responsable des actions de jeunesse pour Solidarité laïque.
- 10 À la fin du travail et avant de communiquer le rapport final, nous avons organisé des réunions avec des professionnels des différents sites pour restituer les résultats et débattre des analyses. Le rapport final privilégie de rendre compte du processus du confinement et des situations significatives. Les analyses proposées à ce sujet peuvent bien sûr être poursuivies. Dans ce travail, nous avons choisi d'être « témoin-interprète » de ce moment singulier et plutôt inquiétant où tous, dans des modalités cependant très différentes, nous vivions le confinement. Ce rapport constitue ainsi une mémoire de ce moment qui, de fait, crée des effets de rupture et de changements importants à prendre en compte pour comprendre les évolutions actuelles et les nouveaux enjeux à transformer.
- 11 Aujourd'hui, ce travail a fait l'objet d'une émission de web radio avec les Centres d'entraînements aux méthodes d'éducation active (CEMEA) et a été restitué sur plusieurs sites, en lien avec les structures qui ont participé au projet. Les débats à Lille, Roubaix, Dunkerque ont permis de partager ces réflexions à l'issue du confinement. Une conférence nationale a été organisée en multiplex le 14 décembre 2020, avec les CEMEA, pour analyser et échanger sur l'évolution des situations dans les quartiers populaires à la suite du confinement.

Un processus commun, des initiatives pluriprofessionnelles

- 12 En suivant les évolutions sur les sites et le rythme de réalisation des comptes rendus d'entretiens, nous avons découpé le temps du confinement en trois phases : la première du 17 mars 2020 au 12 avril 2020, la deuxième du 13 avril 2020 au 27 avril 2020 et la troisième du 28 avril 2020 au 11 mai 2020.

De la sidération à l'adaptation

- 13 La mise en œuvre immédiate du confinement, sans aucune préparation, a eu à la fois un effet de sidération et de perte de repères quotidiens, pour les habitants comme pour les professionnels. Pour les familles les plus fragiles financièrement, les conséquences du confinement ont été quasi instantanées et ont contribué, outre la crise sanitaire, à créer une crise alimentaire. Unaniment, le rapport au quartier, à la ville a soudainement changé et les institutions publiques présentes au quotidien, telles que l'école, les services de l'éducation et de la jeunesse, de la culture, des sports ou encore le centre communal d'action sociale et la mission locale, ou Pôle emploi ont immédiatement fermé. L'absence de présence directe ou la difficulté d'accès à des services publics comme la Protection de l'enfance, les structures judiciaires de la jeunesse ont eu des effets négatifs considérables pour les professionnels et les familles, se trouvant souvent sans relais face à des situations difficiles. Le retour dans le quartier de jeunes en prison et sans suivi clairement organisé a également eu des effets sur les dynamiques de socialisation des jeunes et l'emprise des économies parallèles. Malgré les nombreux efforts des professionnels, en particulier les enseignants pour continuer à être présents auprès des jeunes et des familles *via* les espaces numériques, le sentiment d'isolement s'est malgré tout fait ressentir. Dès lors, la fracture numérique s'est affirmée et nombre de familles ont eu de sérieuses difficultés à accompagner la scolarité de leurs enfants, et encore davantage des adolescents. Certains ont vécu cette situation dans une grande impuissance, d'autres avec un sentiment de honte.

- 14 Les professionnels que nous écoutions, en particulier les éducateurs, ont maintenu les liens avec les jeunes grâce aux réseaux sociaux, ce qui a été plus difficile pour les animateurs, dont le cœur de métier est l'accueil des jeunes et la pratique d'activités. La plupart des animateurs n'avaient pas, à l'inverse des éducateurs, créé de liens individuels numériques avec les jeunes.
- 15 De nombreux responsables de structures d'intervention éducative en milieu ouvert n'ont pas tardé à éprouver un malaise, car, de fait, le télétravail ne permettait pas de préserver les liens et de soutenir jeunes et familles. Beaucoup ont rapidement visé à combiner le télétravail avec une présence à la fois numérique sur les réseaux sociaux et concrète dans les quartiers. De nombreuses démarches et protocoles ont favorisé le retour des professionnels « en présentiel ».

Voici quelques extraits de vignettes significatives de cette période :

Éducation nationale : Mis en face du confinement, K. E., CPE dans un collège, s'est jugé inutile et a senti son lieu de travail se désintégrer. L'espace contraint et protecteur pour les élèves a disparu aussi pour tous, chef d'établissement, enseignants, personnel éducatif. La relation personnelle, virtuelle ne peut pas remplacer « cette enveloppe de l'école », insister sur la continuité des apprentissages des savoirs ne crée pas une continuité pédagogique, car le lieu de vie, de relations spécifiques à l'école, ainsi que toutes les relations entre pairs ont été interrompus.

Prévention spécialisée : L'évaluation de l'équipe de prévention a porté sur le fait qu'une trentaine de jeunes se trouvaient en dehors de leurs familles durant la journée, l'équipe d'éducateurs est très attentive à ces jeunes. Rapidement A1 et l'équipe d'éducateurs de prévention se sont rendu compte que parler avec les jeunes sur les réseaux sociaux était insuffisant. Ils ont donc mis en place, dès cette première phase, un protocole de sécurité présenté aux responsables du département et de la préfecture qui rapidement leur a permis, deux fois par semaine, de reprendre « le travail de rue », tout en poursuivant leur dialogue individuel et virtuel.

Centre social : Tous les professionnels du centre social sont très peints d'avoir dû interrompre les activités essentielles de solidarité. Même si le quartier « est très calme, les familles ont peur et re-

gardent la télévision toute la journée ». Les horaires sont souvent très décalés. Les familles peinent à tenir un engagement scolaire, encore plus difficilement avec les adolescents au collège. Le directeur du centre social, malgré ses difficultés professionnelles, souhaite rapidement pouvoir réintervenir auprès des jeunes et des familles du quartier, et réunit en visio tout le personnel pour envisager des modalités de présence.

Face à la précarité, développement des solidarités

- 16 L'arrêt de nombreuses activités, dont celles qui sont informelles, conjugué à la fermeture des cantines scolaires a intensifié la précarité de nombreuses familles. Face à la crise alimentaire, la Caisse d'allocations familiales (CAF) a mis en place les « paniers CAF ». Malgré tout, cette situation a été souvent vécue comme honteuse par les familles. Pour faire face à ce sentiment, les professionnels ont mis en place des solutions solidaires des familles entre elles, mais aussi avec les personnes isolées ou avec des étudiants en détresse ; parfois aussi des ateliers de fabrication de masques ou de visières pour les habitants et les soignants. Cette possibilité d'exercer des solidarités a engendré des dynamiques positives dans les quartiers pour faire face ensemble à cette situation inattendue.
- 17 Les jeunes sont restés plutôt éloignés de ces initiatives, particulièrement les jeunes garçons, qui, la plupart du temps, ont quitté leur famille et ont constitué entre eux de nouvelles formes de squats à distance. Beaucoup ont décroché de la scolarité, à l'inverse de nombreuses jeunes filles, enfermées dans les familles, souvent sous le contrôle étroit de la mère et du frère. La question scolaire a beaucoup mobilisé les familles dans l'accompagnement des enfants. Dans certains cas, les parents ont pu initier de nouveaux dialogues avec les enseignants, grâce à l'effort des sites ayant équipé les familles en matériel numérique. De façon générale, les activités numériques se sont intensifiées et ont donné naissance à des situations collectives imprévues sur les réseaux. La confrontation policière a été relativement faible, même si, aujourd'hui encore, de nombreuses familles doivent faire face aux contraventions. Au-delà de l'ampleur de la crise sanitaire, et pour certains alimentaire, les habitants ont dû faire face à la

condensation de plusieurs crises, celle de l'emploi et des revenus, du logement et de la scolarité.

Voici quelques extraits de vignettes significatives de cette période :

Centre social : Créer des solidarités au niveau du quartier est devenu un objectif immédiat, partagé, par cette quarantaine de personnes du centre social, qui, en petits groupes projets, ont engagé une série d'actions ayant reçu le soutien de la ville. Le directeur est très content, avec son équipe, d'impulser cette dynamique qui lutte contre l'impuissance et l'isolement. Mais il n'est pas facile de faire participer les jeunes du quartier à ces activités. Pendant cette période, les communications au sein du quartier s'effectuent plutôt avec les familles : un animateur a créé une chaîne YouTube, sur laquelle, tous les jours, il propose des activités d'animation avec les enfants. Après discussions avec les familles, il propose des jeux, des visites virtuelles, parfois des activités physiques. La préoccupation importante du moment est de retrouver les jeunes, et de définir leurs urgences. On les a laissés, il y a un mois et demi, et même si on reste en contact, on ne sait pas exactement où ils en sont aujourd'hui. On essaie de maintenir le lien, on va les chercher avec des éléments qui leur ont plu dans le travail, on propose des jeux en réseau, on lance parfois des défis. Mais il n'y a pas de règles préétablies, il faut surtout être spontané et trouver des idées. Rester en contact est plus important que de travailler sur des projets. C'est trop complexe à distance.

Ce qui inquiète le directeur aujourd'hui, c'est la violence dans les familles, parfois la maltraitance des enfants, les femmes battues. Avant, elles avaient le prétexte du centre social pour sortir de chez elles. Maintenant, elles n'ont plus d'échappatoire. Mais elles préfèrent rester chez elles, quitte à être battues pour protéger leurs enfants. Il se demande comment l'inventivité de cette période va pouvoir se poursuivre avec le déconfinement.

Maison de quartier : Avec toute l'équipe de la maison de quartier, ils ont réalisé une vidéo sportive. Chaque membre de l'équipe s'est filmé en proposant des exercices d'échauffement ou en mobilisant une partie du corps. L'informaticien de l'équipe a monté les vidéos que chacun envoyait et a posté la vidéo de l'équipe sur Facebook. Elle a eu un gros succès auprès des jeunes et des parents et a été l'occasion à la fois de rigolade, de pratique sportive et d'échanges. L'ancienne présidente s'est également mobilisée : tous les vendredis et samedis,

elle envoie des tutos de recettes de cuisine diffusés sur la page Facebook de la maison de quartier. Globalement, les habitants sont « hyper reconnaissants que l'on ait repris le lien avec eux », « notre présence, c'est la bouffée d'oxygène ». L'équipe a appris par les habitants que les regroupements de jeunes près de la maison de quartier, autour du trafic, étaient plus nombreux que d'habitude, que des jeunes squattaient des cages d'escalier et qu'il y avait eu des nuisances sonores importantes, la police intervenant peu sur le quartier.

Retrouver des dynamiques d'équipes

- 18 À l'approche du déconfinement, les préoccupations des directions des structures se sont priorisées sur la mise en place, complexe et instable, des protocoles sanitaires pour accueillir le public. Très rapidement, la mobilisation des équipes pour reprendre le travail ensemble est apparue comme un défi, chacun ayant vécu très différemment les expériences du confinement avec les jeunes et les familles, selon que les professionnels soient sortis dans les quartiers, qu'ils aient ou non assuré une présence numérique ou qu'ils aient limité leurs activités au télétravail. A cette étape de la sortie du confinement, les préoccupations normatives liées à l'application du protocole sanitaire et au retour de l'activité tendent à effacer les inventions de la période précédente où les directions des institutions étaient moins présentes. Ainsi, selon les sites, les activités de solidarité, source d'invention, ont été confortées par les institutions ou ont été suspendues. Beaucoup de professionnels pensent à la période estivale et commencent à établir des propositions de sorties pour les familles et les jeunes, à défaut pour nombre d'entre elles de ne pas pouvoir partir à l'étranger. Le ministère chargé de la politique de la ville encourage cette anticipation des vacances d'été par l'apport de moyens financiers et humains, et annonce de nouvelles formes d'actions collectives avec l'Éducation nationale comme « les colonies apprenantes ».

Voici quelques extraits de vignettes significatives de la période :

Prévention spécialisée : La question de la reprise du travail de rue a été abordée entre direction et cadres. La direction s'oppose à une présence dans la rue, à cause des conditions de protection des salariés insuffisantes, et du manque de matériel. « Les jeunes ne vont

rien comprendre aux mutations dans les pratiques ». « Le Covid-19 a rebattu nos objectifs, on repart avec des inconnues ».

Service de la jeunesse : La lassitude s'est installée dans l'utilisation des réseaux sociaux. « Quand on regarde bien, on s'aperçoit que les familles, les jeunes ont été bombardés de mails de la part du système scolaire, de la mairie, des structures d'animation, de services divers, sans parler des commerces... Un écran de smartphone pour 10, ça ne va pas ». Combien de temps faudra-t-il rester dans la virtualité du télétravail ? Ce dernier avait du sens, mais à présent saturation, agacements, insatisfactions à travailler de la sorte. Les professionnels doivent répondre de plus en plus régulièrement aux exigences et aux demandes institutionnelles accompagnées de notes de cadrage qui interrogent l'efficacité du télétravail.

Prévention spécialisée : Le déconfinement fonctionne comme un levier retrouvé. Il est prévu, dès le 11 mai, d'effectuer en binôme trois heures par jour de travail dans l'espace public. Les éducateurs porteront des masques et les protections nécessaires. L'équipe espère vraiment « récupérer » les jeunes, perdus de vue depuis longtemps.

Centre social : Mise à jour de la grande précarité des familles. Avant la crise, il y avait la cantine scolaire, l'épicerie solidaire tenue par des lycéens et des enseignants et des animateurs du secteur jeunesse. Rapidement, les familles ont été confrontées à une sérieuse baisse de revenus. Un autre facteur de fragilité est la saleté du quartier. Les services de la propreté ne sont pas passés pendant le confinement et ne reprendront leurs activités qu'après le 11 mai. Aujourd'hui, de nombreux collégiens ne répondent plus aux animateurs, malgré les propositions d'aide aux devoirs. Il faut les ramener à la scolarité par le biais d'activités de proximité, puis plus tard, par des propositions de miniséjours, si possible pendant la période estivale.

Les analyses des effets du confinement

tuellement les conséquences. Voici les transformations les plus couramment observées :

- 20 Dès le début du confinement, tous les lieux d'accueil qui permettaient de traiter des difficultés quotidiennes ont été fermés. Cette absence d'interlocuteurs quotidiens en matière de logement, de scolarité, d'éducation, de santé, d'enjeux sociaux, voire judiciaires, a créé une condensation des crises. Les habitants ont dû faire face, seuls, à l'ensemble de ces enjeux. La fermeture de l'école, en particulier de la cantine scolaire, a été ressentie comme un abandon. La possibilité de garder des liens avec des professionnels connus a souvent renforcé la relation avec le professionnel de proximité, qui, parfois, vivait en miroir la même situation. Ce phénomène a accentué la mise à distance des institutions et favorisé pour certains habitants une approche complotiste et manipulatoire de la société. Cependant, ce moment exceptionnel pourrait être pris comme une opportunité par les institutions et leurs représentants pour établir un autre dialogue avec les familles, à la fois individuel et collectif, car, de fait, elles ont dû inventer, exercer du pouvoir pour faire affronter ces situations difficiles. De nombreuses dynamiques de solidarités collectives se sont créées, elles peuvent être identifiées et soutenues, car la concentration des crises se poursuit, et de nombreuses familles y sont confrontées. Les entretiens montrent que les liens de solidarité quotidienne sont devenus un axe de travail collectif dans de nombreuses structures, comme les centres sociaux. Faire confiance à ces dynamiques de communauté de la vie locale, mettant parfois en lien des représentants de la municipalité, mais aussi de la mosquée ou d'autres espaces privés, est très important pour renouer avec les institutions publiques.
- 21 Pendant le confinement, l'usage des espaces numériques s'est imposé. Les professionnels, comme les éducateurs de prévention spécialisée, qui avaient déjà créé des moments de rencontre et de dialogue avec les jeunes sur les réseaux sociaux ont été moins démunis pour conserver ce lien dans l'urgence. Pour les animateurs, habitués à accueillir les jeunes dans des lieux dédiés et lors d'activités éducatives, le contact numérique a été plus difficile, mais rapidement ils ont créé des espaces de jeux et d'activités. Ces acteurs de l'éducation ont fortement expérimenté et ont inventé des situations pédagogiques totalement inédites. Je pense notamment à cet éducateur invité par les

jeunes à arbitrer un concours de pompes, chacun dans leur appartement. La situation la plus complexe et la plus douloureuse a été celle vécue avec l'Éducation nationale ; dans ce cadre, la fracture numérique a généré de nombreuses tensions. Malgré l'effort considérable des professionnels de l'Éducation nationale et des conseils généraux pour équiper les familles de matériel numérique, faire l'école à la maison s'est avéré très difficile, parce que prendre le relais des enseignants est complexe pour les parents. Les jeunes filles se sont efforcées de poursuivre leur scolarité, à l'inverse des jeunes garçons, en particulier les élèves de lycée professionnel, préférant se retrouver entre pairs, à distance de leur famille et de la police. Reprendre aujourd'hui la formation et les études constitue un défi pour les institutions éducatives. De nombreuses initiatives tentent de s'approprier les outils et les espaces numériques, car la situation actuelle incertaine ne permet pas d'accueillir en toute sérénité les enfants et les jeunes dans les espaces éducatifs, comme l'école. Ces nouvelles approches des espaces numériques transforment, pour tous, les pratiques des professionnels, des militants associatifs et la vie des institutions. Nous ignorons leur devenir à long terme, mais nous pouvons parier sur leur influence pérenne sur la vie des institutions, les pratiques des professionnels et les rapports avec les jeunes et leur famille.

- 22 Les pratiques, voire les métiers des animateurs et des éducateurs, ont beaucoup évolué et se sont rapprochées. Pour garder le lien avec les jeunes et les familles, les professionnels de l'intervention éducative en milieu ouvert ont changé d'espace de référence. Tous ont été amenés à les rencontrer, en particulier les jeunes filles, dans leurs espaces privés, puisque l'espace public n'était plus un lieu d'accueil. Rapidement, les éducateurs de prévention spécialisée ont souhaité retrouver cette pratique de la rue, de la rencontre dans des espaces tiers publics ; cependant, *quid* de ce rapport à l'espace privé, à ces espaces numériques ? Nous devons mieux comprendre ce que l'espace numérique transforme et ouvre comme possibilité, mais aussi comme défi pour garder ces principes de libre adhésion, porteurs de liberté et de liens spécifiques avec les jeunes. Pendant cette période, les éducateurs et les animateurs ont créé des espaces d'activités, de jeux et ont tous accompagné les jeunes et les familles. À terme, que devient la distinction des métiers ? En quoi ces rapprochements, déjà à l'œuvre,

peuvent-ils se concrétiser, créer des nouvelles formes de coopération ? En quoi la distinction des caractéristiques des publics suffit-elle à distinguer les métiers ? Il serait intéressant, dans la période actuelle, d'observer précisément ces changements avec les institutions publiques, mais aussi avec les associations de formation de ces professionnels de l'intervention éducative en milieu ouvert.

- 23 Au-delà de cette période du confinement, et de ses suites, il est important d'observer ces changements, d'en prendre acte, de les analyser, car il n'y aura d'évidence pas de retour à « l'avant Covid » ; les professionnels de proximité sont en première ligne pour les vivre et les entendre. Il est donc nécessaire, plus que jamais, qu'ils soient entendus par les représentants des institutions, leurs propres directions, mais aussi par les responsables des institutions publiques de l'État, des conseils généraux, des municipalités.

RÉSUMÉS

Français

Dès le début du confinement dû au Covid 19, les participants du réseau de recherche intervention « Jeunes, inégalités sociales et périphéries » ont pris l'initiative d'écouter des jeunes, des parents, des éducateurs et animateurs en France sur dix-sept sites des quartiers populaires urbains. Ayant constaté une grande évolution des situations sociales due au renforcement de la précarité, de la socialisation des jeunes, en particulier de l'ubérisation pour les jeunes garçons et le retrait des jeunes filles, une évolution rapide des enjeux de la santé psychique, nous avons ensuite réalisé des monographies sur six villes. En référence à ces travaux, nous analysons les effets de ces temps de confinement, nous faisons l'hypothèse que cette épidémie a transformé la temporalité de la vie des habitants à long terme combinant immédiateté et incertitude. Nous identifions aussi les multiples initiatives collectives et les transformations des métiers et des modes d'accompagnement des jeunes et de leurs familles à court et plus long terme. C'est aussi une façon de rendre visible cet effort collectif d'adaptation de tous en solidarité, habitants et professionnels de proximité dans ces temps difficiles.

English

From the beginning of the confinement caused by Covid 19, the participants of the intervention research network "Young people, social inequalities and peripheries" took the initiative to listen to young people, parents, educators and facilitators in France at seventeen sites in working-class urban neighbourhoods. After observing a great change in social situations due to the increase in precariousness, the socialization of young people, in particular the

uberization of young boys and the withdrawal of young girls, and a rapid change in mental health issues, we then carried out monographs on six cities. With reference to this work, we analyze the effects of these confinement times, we hypothesize that this epidemic has transformed the temporality of life of the inhabitants in the long term combining immediacy and uncertainty. We also identify the many collective initiatives and changes in the professions and ways of supporting young people and their families in the short or longer term. It is also a way of making visible the collective effort to adapt in solidarity by all residents and local professionals in these difficult times.

INDEX

Mots-clés

Covid-19, confinement, initiative solidarité, évolution de la socialisation, animateur, éducateur, communauté de vie, responsable stratégique

Keywords

Covid-19, confinement, solidarity initiative, evolution of socialization, animator, educator, community of life, strategic leader

AUTEUR

Joëlle Bordet

Psychosociologue, directrice de recherche émérite du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB).